

Une semaine, un livre

N°512, 28 mai 2023

Antônio Xerxenesky

Avaler du sable

Areia nos dentes

Traduit du portugais par Mélanie Fusaro.

2010, Asphalte Éditions 2015, Asphalte Poche 2023

168 pages

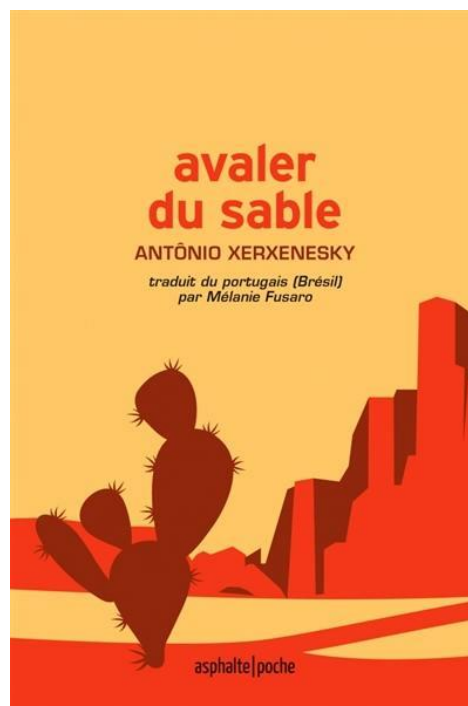
Dans un bourg perdu dans le désert, un jeune homme est retrouvé mort. Un shérif est nommé pour mener l'enquête. L'affaire semble liée à une vieille rancune entre deux familles. Mais les morts s'en mêlent...

L'intrigue se déroule dans un lieu qui pourrait se situer dans le sud des États-Unis ou le nord du Mexique, vers la fin du XIX^e siècle. Rien n'est précisé, mais les ingrédients sont bien là, shérif, saloon, cowboys et gâchette facile. Sur une histoire banale de conflit entre deux familles, *Avaler du sable* dépeint un lieu isolé où la réalité est percutée par l'irrationnel. En effet, alors que l'enquête avance, un des protagonistes convoque les esprits des morts par l'intermédiaire d'un chaman et l'histoire passe du western à l'horreur avec aussi tous ses clichés, morts-vivants, etc. Antonio Xerxenesky joue avec les genres car ce qui l'intéresse n'est pas tant son intrigue, dont on ne connaîtra pas la solution, mais comment se déroule une narration. Il utilise plusieurs techniques : de la narration classique au retour en arrière, en passant par l'extrait de journal intime, le soliloque ou le dialogue façon théâtre avec les didascalies. Et surtout, il place l'écrivain narrateur dans le livre, en tant que descendant des protagonistes, pour une réflexion sur l'écriture et la création littéraire, en s'adressant au lecteur.

Avaler du sable est donc un livre appréciable à plusieurs titres, son intrigue mêlant deux catégories typiques, le western et l'horreur, avec tous leurs clichés respectifs, la richesse de sa forme dans l'utilisation de plusieurs types de narration, et une réflexion sur le métier d'écrivain. Antônio Xerxenesky mène tout cela avec talent et surtout légèreté et humour. *Avaler du sable* ne tombe jamais dans la démonstration du savoir-faire d'un jeune écrivain sortant de ses études littéraires. Sans être un livre extraordinaire, il s'agit d'un petit bijou original qui donne envie de mieux connaître ce jeune écrivain brésilien.

.....

Antônio Xerxenesky est né en 1984 à Porto Alegre, au Brésil. Après avoir acquis un doctorat en littérature à l'université de São Paulo, il travaille dans le journalisme pour divers journaux ou comme traducteur. Il publie son premier roman en 2008. En 2015, il suit l'International Writing Program de l'université de l'Iowa aux USA et en 2017 il obtient une résidence à la Fondation Jan Michalski en Suisse. Il a publié cinq livres.



Une semaine, un livre

Extraits :

Tu en penses ce que tu veux, lecteur, mais moi, je commence à croire que l'histoire que j'écris est celle d'un père et d'un fils. Tout le reste est faux. Ce n'est pas un western. C'est autant un western qu'Apocalypse now est un film de guerre.

Je n'ai pas dormi. Avec les persiennes baissées, il est difficile de dire si c'est le jour ou la nuit. J'ai dérégulé toutes mes horloges. Je ne veux pas savoir l'heure exacte. Ni même quand c'est le jour. Encore moins quand c'est la nuit.

Quand mon corps ne tient plus et se soumet au sommeil, je souffre de cauchemars. Le plus marquant, sans aucun doute, est celui où je reçois un coup de téléphone me disant que mon fils a reçu une balle et qu'il se trouve à l'hôpital.

Souvent, je me dis que ça s'est vraiment passé, que le coup de téléphone n'était pas un rêve.

Mon fils Martin.

Je demande au policier ce qui s'est passé.

Je demande s'il a reçu une balle dans le ventre.

Imagine, mourir en sentant l'odeur de sa propre...

Au moins, sa mort serait glorieuse. Contrairement à la mienne, qui sera de vieillesse ou d'un cancer de quelque organe bizarre, dont j'ignorerai l'existence jusqu'à ce que je découvre la maladie.

Ou peut-être sa mort a-t-elle été banale. En fin de compte, pourquoi lui aurait-on tiré dessus ?

Peut-être une bagarre avec un trafiquant. Ces petits yeux rouges ne m'ont pas trompé. Mais du cannabis ? On ne tue pas pour du cannabis. À quoi bon spéculer alors ? C'était un cauchemar, rien qu'un cauchemar.

La nuit où mon fils est venu ici réparer mon ordinateur semble éloignée et onirique. Je ne sais même pas si elle a vraiment eu lieu.

Parfois, mes rêves entrent dans mon écriture. D'autres fois, je rêve que j'écris. Alors une fois éveillé, je regarde mon ordinateur et je m'aperçois que je n'ai rien raconté de ce que je croyais avoir raconté.

Je commence à croire que l'histoire que j'écris est celle d'un père et d'un fils. Rien de plus.